

# Chapitre 3 : la vérité



Jean Léon Gérôme  
*La vérité sortant du puits  
armée de son martinet  
pour châtier l'humanité*  
(1896), d'après la phrase  
du philosophe antique,  
Démocrite, pour qui  
: « *En réalité, nous ne  
savons rien, car la vérité est  
au fond du puits* »

# Introduction

- Qu'est-ce que la vérité ? Comment la définir ?
- Partons de l'usage courant du mot : la vérité est souvent attribuée aux objets, aux personnes, ou encore à des comportements : on parle ainsi d'un « vrai diamant », d'un « vrai jumeau », d'une « vraie amitié ». Et l'on en vient même à penser qu'il y a des « réalités fausses » : « faux or », « faux marbre », « faux ongles »...
- **Mais ne confond-on pas la vérité et la réalité ?**

# Vérité et réalité

- **La réalité**

- Du latin *res* (la chose) désigne l'ensemble des choses qui existent.

- C'est ce qui est donné indépendamment du fait qu'il y ait ou non une conscience pour la saisir, la nommer, ou en dire quelque chose

- **La vérité**

- N'est pas dans les choses, mais qualifie mon discours ou ma pensée sur les choses.

- Elle est dans les jugements que les hommes portent sur elles. Juger = affirmer qch de qch. Distinction entre l'idée et le jugement.

- Définition classique : la vérité est correspondance ou adéquation entre ce qui est pensé et ce qui est.

Donc, au sens strict, **la vérité ne peut s'appliquer qu'à des discours humains**

- Des récits : par ex, un témoignage
  - Des systèmes de croyances ou des théories :  
ex, le « géocentrisme est une théorie fausse »
  - Des affirmations, soit singulières  
(« aujourd'hui le ciel est bleu »), soit  
universelles (« tous les hommes sont  
mortels »).
- *Le réel n'est en lui-même ni vrai ni faux. Il est simplement ce qu'il est.*

# Implication : la vérité n'est pas relative aux individus

- La réalité est ce qu'elle est et ne varie pas selon les points de vue des individus. Elle est la même pour tous. Donc, si le discours vrai est conforme au réel, il ne varie pas selon les individus.
- Ainsi, il faut balayer l'opinion commune selon laquelle c'est « à chacun sa vérité ». Si tout est relatif, il n'y a plus de vérité : un même discours ne peut être à la fois vrai et faux. Ce qui est relatif, ce sont les opinions, non la vérité...

Conséquence : si la vérité est correspondance entre ce que je dis et ce qui est, **elle s'oppose alors à la fausseté**, comprise à la fois comme **erreur** et comme **mensonge**.

Cela pose deux problèmes différents.

# Un problème d'ordre théorique (I)

- Caractérisation de l'erreur : involontaire et inconsciente. Signe d'ignorance.
- Comment connaître et reconnaître la vérité ?
- Détenir la vérité, c'est énoncer un discours objectif sur la réalité. Donc, **pour trouver la vérité, nous sommes confrontés au défi de dépasser notre subjectivité.**
- Mais comment être sûr qu'il y a autre chose que des opinions subjectives dans le monde ? **Est-il possible de parvenir à un savoir objectif et universel ou bien un jugement est-il toujours l'expression d'une croyance subjective et relative ? Peut-on atteindre et connaître la vérité ?**

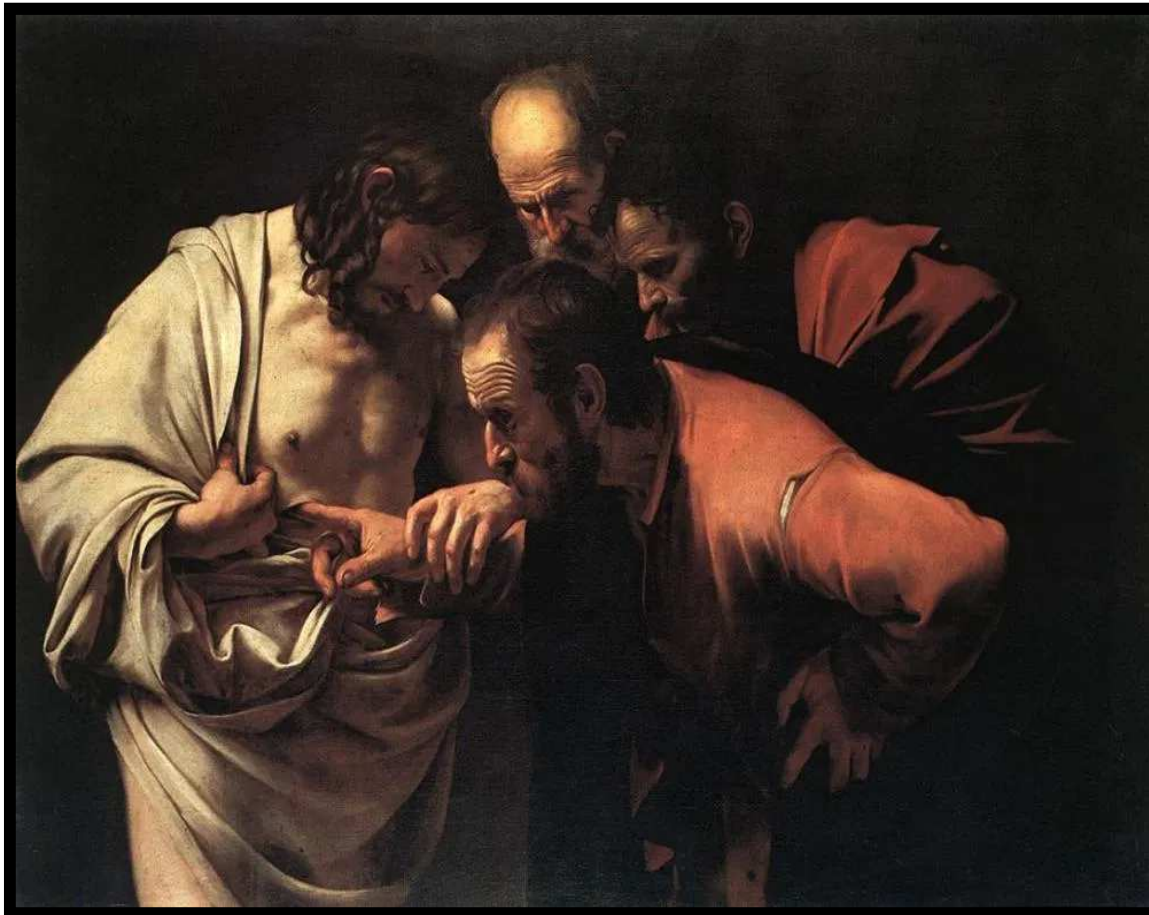
# Un problème d'ordre moral (II)

- Mentir, c'est tromper sur ce que l'on sait être vrai une personne à qui l'on doit la vérité.
- Pbj de la **sincérité**.
- La vérité n'est donc pas simplement une valeur intellectuelle, mais une valeur morale.
- Pourtant, **est-il toujours juste de dire la vérité? Le devoir de vérité est-il absolu ?**

# Enjeu

- Pourquoi accordons-nous autant de valeur à la vérité ? Pourquoi, après tout, faudrait-il préférer le vrai au faux ? Qu'est-ce qui fonde cette valeur ?

# I. Le problème de la connaissance de la vérité



*Le Caravage, L'incrédulité de Saint Thomas (1603)*

*« Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, quand vint Jésus.*

*Les disciples lui dirent:*

*« Nous avons vu le Seigneur ! » Il leur répondit:*

*« Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas. »  
(Evangile selon Saint-Jean)*

# A) La vérité, une qualité extérieure des croyances et des affirmations

« Si nous imaginons un monde uniquement matériel, il n'y aurait là aucune place pour le faux, et bien qu'il dût contenir ce qu'on peut appeler des « faits », il ne contiendrait pas de vérité dans le sens où le vrai est une entité du même ordre que le faux. En réalité, le vrai et le faux sont des propriétés que possèdent les croyances et les affirmations ; par conséquent, dans un monde purement matériel qui ne contiendrait ni croyances ni affirmations, il n'y aurait de place, ni pour le vrai, ni pour le faux.

Mais, comme nous venons de le remarquer, on peut observer que la conformité ou la non-conformité d'une croyance à la vérité dépend toujours de quelque chose qui est extérieur à la croyance même. Si je crois que Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre est mort sur l'échafaud, je crois à quelque chose de vrai, non par suite d'une qualité intrinsèque de ma croyance, qualité qui pourrait être découverte simplement en analysant ma croyance, mais à cause d'un événement historique qui s'est passé il y a plus de trois siècles. »

Bertrand Russel, *Problèmes de philosophie* (1912)

# 1<sup>re</sup> idée du texte : la vérité n'existerait pas dans « un monde uniquement matériel. »

## La logique du texte

- Qu'entendre par « monde uniquement matériel » ?
- Réponse : un monde où il n'y aurait ni croyances ni affirmations.
- Implication : la vérité ne concerne que les croyances et les affirmations sur le monde.

## Elucidation

- Classiquement, le matériel s'oppose au spirituel. Un monde uniquement matériel serait donc dépourvu de dimension spirituelle, c'est-à-dire d'êtres dotés de la capacité de penser le monde et d'affirmer et de croire quelque chose à son sujet.

# Explication : pas de vérité sans *logos*

- Pour que la question de la vérité ou de la fausseté se pose, **il faut des êtres pensants et parlants** qui affirment quelque chose à propos de quelque chose.
- En ce sens, **la vérité n'est pas la réalité**. La réalité existe toute seule, si l'on peut dire, elle existe sans nous ; mais inversement, sans esprit ou sans conscience pour penser le monde, pour faire le récit des faits qui s'y déroulent la question de la vérité de ces « faits » ne se poserait même pas.
- NB : l'emploi des guillemets signifie ici, qu'au sens strict, il n'y a pas de faits si un être pensant n'est pas là pour les constater et les relater.
- La vérité n'existe donc pas sans un « dire » et n'a pas de sens dans un monde dépourvu d'êtres de raison et de langage.

## 2de idée : MAIS la vérité d'une croyance « dépend toujours de quelque chose d'extérieur à la croyance même »

### **La logique du texte**

- MAIS : connecteur logique d'opposition.
- Les croyances humaines, pour être vraies, doivent se rapporter au monde extérieur et être en conformité avec lui.
- Exemple de la mort de Charles 1<sup>er</sup> : ma croyance est vraie parce qu'elle est conforme à un fait historique qui a eu lieu à l'extérieur de moi et de ma conscience.

### **Elucidation**

- L'auteur vient ici nuancer l'opposition entre la réalité et la vérité : certes, la vérité qualifie les seuls discours et pensées de l'homme ; mais ces derniers ne peuvent être dits vrais s'ils ne se rapportent pas à la réalité.
- Rappel de la définition classique de la vérité-correspondance.

# Explication : le critère de la vérité est extérieur à la certitude subjective

- La vérité de sens que pour un esprit humain qui la reconnaît à travers une **opération intellectuelle spécifique : la croyance**.
- La croyance se définit comme **adhésion à une idée qui est tenue pour vraie**, parce qu'elle me paraît certaine et évidente.
- Or, comment m'assurer que ma certitude, purement subjective, n'est pas une pure fiction ou un délire de mon esprit ? Comment m'assurer de sa vérité ?
- Réponse : **en la vérifiant**, cad en la confrontant au monde extérieur, à la réalité. La saisie de la vérité impose donc une démarche de vérification par laquelle l'esprit s'efforce de dépasser sa subjectivité.

Mais encore faut-il que nous ayons les moyens de vérifier la concordance, l'adéquation entre nos « dire » et le réel. Comment la vérifier ? Quels sont ces critères ? Quels sont les indices qui nous permettent de nous assurer que nos propositions sont bien adéquates au réel ?

# L'expérience immédiate

- Celle-ci permet de vérifier cette concordance, lorsqu'il s'agit de propositions qui portent sur des faits empiriques.
- **Les vérités empiriques sont des jugements que je forme à partir des informations qui me sont livrées par mes sens .**
- Pour savoir si le ciel est bleu aujourd'hui, il suffit que je me mette à ma fenêtre ; pour savoir si l'eau est chaude, il suffit que je plonge ma main dans le bain ; pour savoir si quelqu'un a vraiment frappé à ma porte, il suffit que je regarde par le judas

# Cependant, on peut douter de la fiabilité des sens

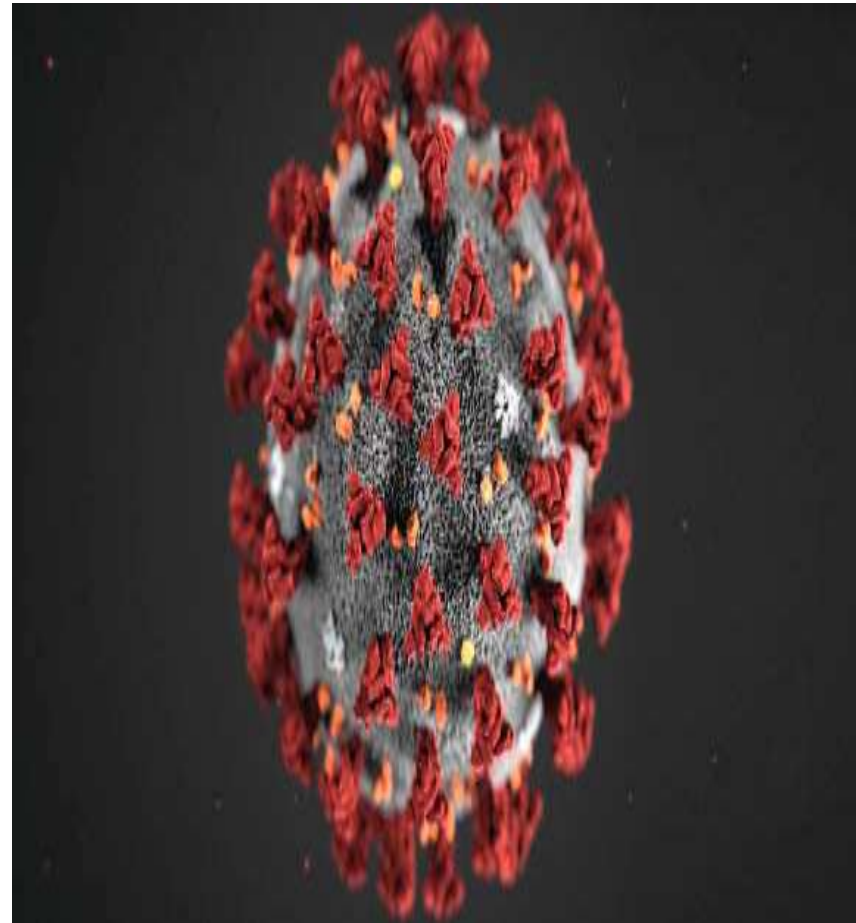
## Les sens peuvent nous tromper...

- Exemple du bâton plongé dans l'eau, qui m'apparaît brisé.
- Il s'agit d'une illusion d'optique qui s'explique par la réfraction de la lumière lorsqu'elle traverse des milieux transparents différents (eau, air...)



# Nos sens sont également limités

- Par exemple, ma vue ne me permet de voir que ce qui est immédiatement visible ; pour percevoir «l'invisible », une bactérie par exemple, je dois m'armer d'un microscope.



# Les procédés scientifiques remédient à la faiblesse de nos sens

- Les sciences nous permettent de dépasser les apparences pour connaître la véritable nature des phénomènes. Elles mettent en évidence les causes qui déterminent les phénomènes.
  - En outre, parce qu'elles s'arment d'instruments de mesure et reposent sur des procédés rigoureux, elles permettent de connaître la réalité elle-même, indépendamment de mes sens et de ma subjectivité.
- Aussi les savoirs scientifiques sont-ils prouvés : ce ne sont pas de simples croyances, mais des théories qui reposent sur des preuves expérimentales.

# Transition

Une proposition vraie est donc une proposition adéquate à ce dont elle parle et notre raison semble avoir les moyens de vérifier cette concordance de la pensée au réel.

Mais qu'entendons-nous exactement par là ?  
Sommes-nous sûrs d'avoir accès à au monde tel qu'il est, indépendamment de la subjectivité de notre esprit ?

## B) Le cercle vicieux de la vérité- correspondance

« La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette simple définition de mot, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité. Or, le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance *c'est que je le connaisse*. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même : mais c'est bien loin de suffire à la vérité. Car puisque l'objet est hors de moi, tout ce que je puis apprécier, c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. Les anciens appelaient *diallèle* un tel cercle dans la définition. Et effectivement, c'est cette faute que les sceptiques n'ont cessé de reprocher aux logiciens ; ils remarquaient qu'il en est de cette définition de la vérité comme d'un homme qui ferait une déposition au tribunal et invoquerait comme témoin quelqu'un que personne ne connaît, mais qui voudrait être cru en affirmant que celui qu'il invoque comme témoin est un honnête homme. Reproche absolument fondé, mais la solution du problème en question est totalement impossible pour tout le monde ».

Emmanuel Kant, *Logique* (1800).

# La logique du texte

- **Premier temps** : rappel de la définition classique de la vérité comme correspondance entre la pensée et le réel. Kant annonce d'emblée qu'il va prendre ses distances avec cette définition (« dit-on »).
  - **Second temps** : la théorie de la vérité correspondance repose sur un diallèle ou cercle vicieux ;
  - **Troisième temps** : cet écueil a été repéré dès l'Antiquité par le Scepticisme à travers l'argument de la régression à l'infini, illustré par l'exemple du témoin au tribunal.
- **PB : il semble impossible de définir la vérité, alors même que nous ne cessons de nous y référer et de la rechercher.**

# Le pb de la vérité-correspondance

- « *Or, le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance, **c'est que je le connaisse*** »
- Pour être assuré que mon discours correspond à son objet, il faudrait que je puisse comparer le discours, qui est en moi, en ma conscience et l'objet, qui est hors de moi.
- En un mot, il faudrait **que je puisse sortir de ma représentation de la réalité et que je puisse la comparer avec le réel : ce qui est impossible**. Je ne peux pas accéder à l'objet autrement qu'à travers la représentation ou la connaissance que j'en ai.
- Mais alors, surgit un doute : suis-je certain que le réel existe hors de moi, que ce que j'affirme être la réalité n'est pas qu'un discours que je me tiens à moi-même et sans référent extérieur ? **Ce que j'appelle le réel ne serait alors qu'un ensemble de discours et de représentations propres à ma conscience.**

# Nous rencontrons ici l'interrogation sceptique

- Le scepticisme (du grec skepsis : examen) est une école philosophique fondée au IV<sup>e</sup> A.C. par Pyrrhon d'Elis. Les seuls sceptiques dont les écrits nous sont parvenus sont Enésidème et Sextus Empiricus.
- **Le scepticisme vise à nous mettre en garde contre une attitude spontanée, naturelle mais dangereuse : celle qui consiste à affirmer que nos représentations correspondent à la réalité.**
- Nous avons des représentations, c'est là un fait, mais **nous ne pouvons avec certitude affirmer que nos représentations, nos idées correspondent à de l'être hors de nous.**

# Le scepticisme est une critique du dogmatisme

- Le dogmatique, pour un sceptique, est **celui qui affirme détenir une opinion (dogma) vraie sur ce qu'il pense être le réel.**
- Le terme de « dogmatique » est donc moins péjoratif que le sens actuel qui désigne celui qui affirme ses opinions de manière péremptoire et autoritaire, sans admettre la contestation.
- **L'objection des sceptiques aux dogmatiques : nous ne pouvons pas sortir des phénomènes,** cad de l'apparaître, qui est inséparable du point de vue de celui à qui cela apparaît, donc est toujours relatif à lui.

# Attention ! Le scepticisme n'est pas un relativisme

## Le relativisme

- Théorie développée dans l'Antiquité par les **Sophistes grecs** (Protagoras, Gorgias).
- Selon Protagoras : « *l'homme est la mesure de toutes choses* » : la vérité est relative à chacun, puisque chacun est enfermé dans son point de vue.
- Cette conception vise à **nier l'existence d'une vérité absolue et universelle** et à rendre vaines toute science et toute recherche de la vérité.
- **Il n'y a en fait que des opinions, des certitudes subjectives** : celle qui prédomine n'est pas « vraie », mais c'est la plus forte, celle qui a été défendue avec brio grâce aux armes du discours et de la rhétorique.
- **Platon dénoncera la contradiction inhérente à cette position** : en effet, lorsque j'affirme que « la vérité est relative à chacun », je prétends énoncer une vérité universelle sur la vérité ; donc, je postule l'existence de ce que je voudrais nier (c'est un diallèle).

## Le scepticisme

- Certes, Pyrrhon reprend l'intuition du Sophiste Protagoras, pour qui « l'homme est la mesure de toutes choses » : **l'homme ne peut pas atteindre la réalité absolue des choses, leur essence.**
- Cependant, **le sceptique ne dit pas que la vérité n'existe pas, mais que nous ne pouvons jamais être certains de l'atteindre, parce que nous sommes prisonniers de la subjectivité de nos jugements.**
- Ainsi l'un des arguments sceptiques pour critiquer la possibilité d'atteindre le vrai est le **constat de la différence de perception entre les animaux** : « *Par exemple, les faucons ont une vue très perçante, les chiens ont un odorat très développé. Il est donc vraisemblable qu'aux animaux qui ont des yeux différents surviennent aussi des impressions visuelles différentes* » (Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, Pyrrhon)

# Un double but : épistémologique et éthique

- Sur le plan de la connaissance (épistémé), le but du scepticisme est **la suspension du jugement (époché)**, cad le refus d'affirmer ou de nier quelque chose à propos de la réalité.
- NB : le scepticisme accepte d'affirmer ou de nier des choses à propos de ce qui lui apparaît ; s'il refuse d'affirmer, c'est à propos de l'être qui serait derrière cet apparaître.
- Le but éthique est **l'ataraxie**, cad l'absence de trouble : en pratiquant l'époché, je n'ai plus à me soucier de savoir si je détiens ou non la vérité.

➤ **Retour au texte de Kant**

# Kant reprend ici à son compte l'argument sceptique

- Nous n'avons pas affaire à la réalité absolue, à l'essence pure des choses (Kant parle de choses en soi), mais seulement à la réalité telle qu'elle nous apparaît, à nous, humains, dotés de structures intellectuelles spécifiques.
- Nous n'avons affaire qu'aux phénomènes (ce qui nous apparaît) et nous ne pouvons pas vérifier si les phénomènes concordent avec les choses en soi.

# Le diallèle de la vérité correspondance

- La définition classique de la vérité se trouve frappée d'un **vice logique**, déjà repéré par les sceptiques : le **diallèle ou cercle vicieux**.
- Sextus Empiricus le définit ainsi : « *le mode du diallèle arrive quand ce qui sert à assurer la chose sur laquelle porte la recherche a besoin de cette chose pour emporter la conviction* »
- La théorie de la vérité correspondance a besoin, pour être vérifiée, que je puisse rejoindre la réalité. Or, cela n'est pas possible **puisque je ne peux pas sortir de ma représentation de la réalité**.
- **Cette définition tourne donc infiniment en rond** : tout ce que je peux vérifier c'est la correspondance entre mon discours et mon discours, ma connaissance de l'objet et ma connaissance de l'objet.

# L'exemple du témoin « honnête »

- Finalement, la définition de la vérité-correspondance n'est pas plus fiable que l'inculpé à un procès qui affirmerait que son témoin est honnête parce qu'il l'affirme.
- De même **la théorie de la vérité correspondance crée une illusion de fiabilité en mobilisant le terme de « réalité »**, alors que ce qu'elle appelle ainsi n'est jamais qu'une représentation de la réalité.

# Conséquence : une définition vraie de la vérité semble impossible

- **La définition de la vérité tombe elle-même sous le coup du cercle vicieux** : si je ne peux jamais vérifier l'accord de ma représentation avec la réalité, alors ma représentation de la vérité est elle-même invérifiable.
- **Je ne peux pas savoir en quoi consiste au juste l'essence de la vérité**, mon discours ne pouvant pas rejoindre cette essence.
- Nous voilà donc plongés dans un terrible embarras qui nous fait perdre la vérité, semble-t-il.

## **A défaut d'être correspondance avec la réalité, la vérité ne se trouverait-elle pas alors dans la cohérence du discours ?**

- Selon cette conception logicienne de la vérité, une théorie sera dite vraie, par ex, non pas si elle correspond aux faits, mais si les propositions qui la constituent forment un ensemble cohérent, cad sont compatibles entre elles, ne sont pas contradictoires.
- A ce stade, il convient de distinguer la vérité formelle et la vérité matérielle d'un discours.

# Qu'est-ce que la vérité formelle ou vérité-cohérence ?

- La vérité formelle désigne le fait qu'un discours soit conforme aux règles de la logique et se présente comme un raisonnement valide.
- **Un raisonnement est valide si et seulement si ses éléments sont enchaînés entre eux par un lien logique, autrement dit, une relation d'évidence.**
- Le but du raisonnement est de parvenir à une conclusion **nécessaire**. Cela signifie que chaque lien tissé par l'esprit entre la proposition qui précède et celle qui suit s'impose de lui-même, de façon indiscutable.

# Le syllogisme déductif

- Il s'agit d'une **déduction à partir d'ensembles s'incluant mutuellement** selon une règle d'inclusion déterminée.
- Le syllogisme est constitué de trois propositions (deux prémisses et une conclusion)
- Tous les hommes sont mortels (prémisse majeure) : *inclusion d'un ensemble plus petit (les hommes) dans un ensemble plus vaste (les êtres mortels ou vivants)*
- Or, Socrate est un homme (prémisse mineure) : *inclusion d'un élément singulier (Socrate) dans l'ensemble le moins vaste (les hommes)*
- Donc Socrate est mortel (conclusion) : *inclusion de l'élément singulier dans l'ensemble le plus vaste (les mortels).*

# Qu'est-ce qui caractérise la déduction ?

- Il s'agit d'un **raisonnement analytique** (du grec *analysis*, « décomposition ») : c'est une opération consistant à **décomposer une chose en ses éléments simples et constitutifs**.
- Ce raisonnement ne dit rien de plus dans sa conclusion que dans les prémisses qui contiennent la conclusion en elles. **Ce type de raisonnement ne fait que déployer, expliciter les liens qui sont contenus dans les prémisses**.
- Il **n'apporte aucune connaissance nouvelle** et sa **valeur de vérité est purement formelle**. La déduction permet d'explicitier de façon cohérente une idée.

# « *mais c'est bien loin de suffire à la vérité* »

- si l'accord de la pensée avec elle-même semble **une condition nécessaire de la vérité** (on ne peut se contredire et énoncer une vérité), elle n'est **pas une condition suffisante** : tout d'abord, parce que nos pensées peuvent être cohérentes entre elles, et en contradiction avec la réalité.

Exemple :

*« Tout ce qui est rare est cher,*

*Un cheval bon marché est rare*

*Un cheval bon marché est cher »*

Ce syllogisme est formellement vrai, mais matériellement faux.

# Le discours sur le monde ne peut être purement formel

- **La vérité formelle est l'objet de la logique.** Le développement d'un système logique est donc celui d'un système cohérent, mais non nécessairement d'un système appartenant au monde.
- **La vérité matérielle exige au contraire un contact avec la réalité objective, que seule l'expérience peut donner.** Par exemple, je ne peux pas savoir que tous les êtres vivants sont mortels sans en passer d'abord par l'observation concrète des êtres vivants existants dans le monde.

# Le problème

- Donc, on ne peut traiter le monde physique comme un système mathématique et se contenter de déduire ses lois à partir d'axiomes évidents.
- **Dans le domaine des sciences de la nature, par ex, le critère de vérité doit être l'observation des faits, l'accord avec la réalité.**
- Or, nous avons vu que nous ne pouvons pas, à proprement parler, sortir de nos représentations pour vérifier leur adéquation au réel. Comment sortir de cette aporie ?

## C) l'objectivité plutôt que la vérité ?

*« Nous ne connaissons que notre mode de percevoir les objets, mode qui nous est particulier, mais qui peut fort bien n'être pas nécessaire pour tous les êtres, bien qu'il soit nécessaire pour tous les hommes ».*

Kant, *Critique de la raison pure*

**La façon dont nous percevons le monde est peut-être propre au seul genre humain**

- **La perception présente donc une certaine subjectivité.** Au sens strict, le fait pur, donné antérieurement à toute appropriation symbolique, est inaccessible.
- **L'immédiat nous est refusé et le réel n'existe pour nous que médiatisé, ne serait-ce que par nos récepteurs sensoriels.**
- **Repère conceptuel : médiat/immédiat** : ce qui suppose ou exclut tout intermédiaire. Ce à quoi on peut accéder ou non directement.

# L'objectivité de la perception

- **La perception sensible serait donc déjà une interprétation du réel.**
- Toutefois, elle est commune à tous les hommes, **tous les hommes perçoivent le monde selon un schéma identique** (espace, temps, nombre, relation de cause à effet).
- **Ainsi, à défaut d'être vraie, la perception peut être objective, c'est-à-dire arrachée à une subjectivité radicale, purement individuelle.**

# Ainsi, par ex, le fait scientifique n'est jamais un fait brut

- La science est, comme n'importe quelle langue, un processus de symbolisation. Elle s'empare du réel avec les schèmes de la subjectivité humaine.
- Il n'y a donc **pas de rapport neutre, purement passif au monde**. Kant montre, dans la Critique de la raison pure, que l'objectivité scientifique ne doit pas s'entendre au sens fort de l'adéquation des énoncés à l'objet de la connaissance.
- Elle signifie seulement **un accord intersubjectif sur une réalité phénoménale**, c'est-à-dire sur le réel tel qu'il est pour nous, construit par les cadres *a priori* de notre esprit.

**Dès lors, on parlera plutôt  
d'objectivité que de vérité de notre  
connaissance.**

- **Comment établir une telle objectivité ?  
Nous aborderons cette question dans le  
chapitre 4 consacré à la science**

# La vérité est simplement l'horizon de la science

- Le scientifique, même s'il est conscient de ne pas pouvoir atteindre la vérité, est animé d'une intention de vérité.
- Et c'est cette intention qui le pousse à continuer ses recherches, malgré les échecs qu'il peut essayer. **Kant** dira de la vérité qu'elle est un « **idéal régulateur** », c'est à dire une norme qui régit la démarche scientifique, qui la cadre et permet d'exclure d'autres types démarches (la charlatanerie).
- Il y a donc chez l'homme un désir de vérité qui la porte au rang de **valeur**.

## II. Le problème moral de la vérité : la sincérité est-elle devoir absolu ?



Georges de la Tour,  
*Le tricheur à l'as de  
carreau* (vers 1636)

Dans ce tableau, le peintre place son spectateur dans la position gênante du complice d'une tricherie visant à « plumer » un jeune homme naïf.

Comme beaucoup de tableaux de l'époque, cette oeuvre exprime la condamnation morale et religieuse, très forte au XVII<sup>ème</sup>, à l'encontre du mensonge et de la tromperie.

# Faut-il toujours dire la vérité à autrui ?



Ce film pose une question idéale pour se fâcher avec son ou sa meilleur ami(e), et un véritable dilemme moral :

Faut-il lui dire, la veille de son mariage, que son ou sa futur(e) conjoint(e), le ou la trompe ?

# Toute vérité est-elle bonne à dire ?

- En morale, les règles à suivre sont nombreuses : selon que vous privilégiez le bien, le plaisir, le bonheur ou le vrai, les normes à suivre pour agir moralement vous conseilleront parfois des voies **contradictaires**.
- Voilà pourquoi certaines questions sont de véritables **dilemmes** (alternative contenant deux propositions contradictoires et toutes deux insatisfaisantes entre lesquelles on est contraint de choisir)
- Alors, faut-il toujours dire la vérité ?

# Deux obligations contradictoires : parler et se taire

- Parler et tout dire ne peut pas être une obligation générale et abstraite.
- En effet, il y a des situations où se taire est aussi une obligation. Par exemple, on ne parle pas sous la torture.

**L'armée des ombres (1969),**

**Un film de Jean-Pierre Melville**

Juin 1942, la France est occupée. Ce film raconte l'histoire d'un réseau de résistants dont certains membres se font arrêter et torturer par la Gestapo.



**MAIS DANS LE CAS DE L'AMI  
TROMPÉ, QUELLES RAISONS  
POURRAIENT M'AMENER À PENSER  
QUE JE DOIS PARLER ?**

# La réponse dépend du contexte

## Comment la personne concernée a-t-elle appris qu'il y avait infidélité ?

- Soit, on vient d'apprendre cette information, et il semble assez évident qu'il faut la divulguer, car elle a été connue de façon accidentelle et n'importe qui, y compris le futur marié, aurait pu la connaître ;
  - soit on est beaucoup plus impliquée dans l'histoire : on peut être après tout l'amant(e), qui a intérêt à conserver le silence.
- **Conclusion : il ne semble pas y avoir de réponse a priori à un tel dilemme.**

# Première option : le devoir de dire la vérité ?

## La polémique entre Kant/Benjamin Constant

### L'approche déontologique de Kant : le devoir de dire la vérité est absolu

- **Si je dis que tous les hommes ont le droit de mentir, alors je ne peux plus avoir confiance en personne ;** pire encore, dès que quelqu'un prend la parole, je suis obligé de supposer qu'il ment, de sorte que **sa parole devient totalement vaine.**
- **Le fondement même du langage, de la parole, c'est la vérité.** Lorsque quelqu'un parle, je postule qu'il parle en vérité ; sinon, il n'y a plus de communication possible entre les hommes.
- De cette contradiction, on déduit donc rationnellement que le mensonge n'est moralement jamais excusable.

### Benjamin Constant : ce devoir est relatif au contexte

- **la vie sociale serait impossible** si l'on exhibait sans cesse la vérité.
- on ne peut en rester à une obligation universelle et générale.
- Il y a d'une certaine manière une obligation de dire la vérité, mais elle est **relative à un contexte** de communication. On ne parle pas tout seul : on parle toujours à quelqu'un et dans un contexte.

## Par ailleurs, si je dis la vérité, est-ce par devoir ou par intérêt ?

- **Selon Kant, faire son devoir implique la pureté de l'intention** : je dois agir moralement, non parce que j'y ai intérêt, mais parce que je veux respecter mon devoir.
- Or, lorsque je dis la vérité, c'est peut-être par crainte que l'ami, par la suite ne me reproche mon silence, ou bien par souci de conserver de moi une image d'irréprochabilité ; ou bien encore parce que je veux que l'autre agisse d'une certaine façon...
- Ainsi, **la raison qui me pousse à parler n'est pas désintéressée**. Le devoir de dire la vérité n'est pas « pur ». Des questions d'intérêt s'en mêlent. On a toujours envie d'avancer sa cause...

# Conséquence

- Il n'y a **pas de morale sans intérêt**. L'idée que le devoir de parler s'imposerait à l'individu et éradiquerait toute passion, tout désir ou tout fantasme, est une vue de l'esprit.
- La **perspective déontologique**, le devoir de dire la vérité, prise **dans un sens absolu**, n'a **donc pas de sens** ; et **relativement à un contexte**, elle impose d'entrer dans le détail de la circonstance et de prendre en compte **d'autres paramètres que le devoir** : les conséquences, les buts, etc...

## Deuxième option : dire la vérité pour le bien de l'autre ?

- C'est l'approche conséquentialiste ou utilitariste : **il faut dire la vérité à quelqu'un si cela ne lui fait pas de mal ou si ça lui fait un mal qu'on estime être son bien.**
- Ce qui est redoutable et ambigu dans le devoir de dire la vérité, c'est que la personne à qui on va la révéler ne la sait pas encore et ne peut pas donner son avis sur « le bien » qu'il y a à être informée.

# « Je te dis ça pour ton bien »

- **Mais de quel bien s'agit-il ? Du sien ou du mien** (cf ci-dessus) ? Mon altruisme est-il « pur » ?

- Quant au bien d'autrui ? De quel bien s'agit-il ?

**-Du bien tel que l'autre le vit, subjectivement ?**

cette somme de plaisirs correspondant à la bonne représentation de sa vie ? (ce qui est bien pour lui)

**- Ou le bien tel qu'il est défini rapporté à une idée extérieure ?** (ce qui est bien en soi, de manière absolue ou objective)

## **Le bien objectif d'une vie amoureuse serait alors de ne pas avoir été trompé par celui qu'on aime**

- Par conséquent, même si l'autre ignore qu'il a été trompé, et se considère comme très heureux en amour, et bien, **moi je dis qu'il n'est pas heureux** : en effet, il y a quand même cette tromperie dont je suis informé et qu'il ignore, et qui détériore son bonheur d'un point de vue objectif.
- **Et au nom de son bien, je vais donc lui asséner cette vérité...**
- **A des moments de la vie, cela peut être acceptable** et avoir des conséquences positives, **mais à d'autres moments, ce n'est qu'un acte de pure et simple cruauté** : par exemple si celui à qui on apprend qu'il est trompé va mourir d'ici peu...

# Autre problème : l'autre est-il prêt à entendre ce que j'ai à lui révéler ?

*Certains l'aiment chaud* (1959), un film de Billy Wilder

Deux musiciens de jazz au chômage, mêlés involontairement à un règlement de comptes entre gangsters, se transforment en musiciennes pour leur échapper. Ils partent en Floride avec un orchestre féminin. Un riche milliardaire tombe amoureux de l'un d'entre eux, déguisé en femme, et le demande en mariage. Ce dernier ne parvient pas à lui faire admettre la vérité....



# Le point de vue de celui à qui on parle

- Ce point de vue est souvent oublié dans l'examen des situations morales, où l'on se place toujours du point de vue de celui qui parle.
- **Or, parfois, l'autre ne vous entend pas parce qu'il n'est pas prêt à entendre.** Les mécanismes de défense du psychisme humain pour conserver une cohérence intérieure sont très puissants.
- Mais alors, la sincérité est-elle toujours de mise ?

# Parfois, il vaut mieux se taire et montrer

Dans le *Tartuffe ou l'imposteur démasqué*, Molière montre que parfois, parler ne sert à rien et qu'il vaut mieux laisser la réalité trancher.

Pour convaincre son époux, Orgon, de la duplicité de Tartuffe, Elmire doit en arriver à la dernière extrémité : inciter Tartuffe à la violer alors qu'Orgon est caché sous une table.



Comment le dire si on le dit ? La question du tact ou de la délicatesse

Peut-être faut-il avoir parfois la modestie de se taire, s'adresser à l'autre de manière à lui faire comprendre, mais sans l'attaquer de manière frontale.



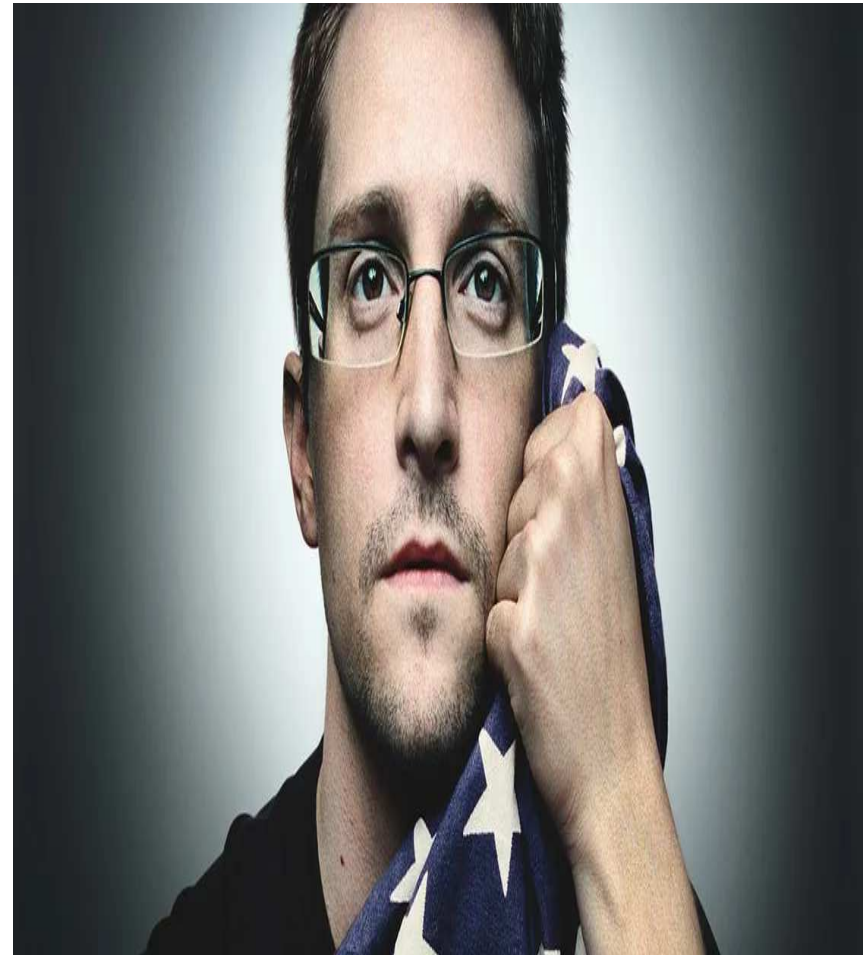
La vie en société est-elle incompatible avec la vérité ?

## Le pessimisme de Pascal

- L'homme préfère souvent entretenir l'illusion que d'accepter la vérité **et celui qui va à l'encontre de la règle s'attirera de l'inimitié** ;
- **L'attirance pour la vérité n'est donc pas compatible avec les passions et les vertus sociales**, c'est-à-dire les ressorts qui entretiennent le bon fonctionnement de la société ;
- Paradoxalement, **la sincérité, la franchise sont, du point de vue du lien social, des défauts et des inconvénients**. Les vices (dissimulation, déguisement, mensonge, hypocrisie), à l'inverse, apparaissent comme des vertus dans cette perspective.
- Selon Pascal, il ne faut pas compter sur les individus pour faire triompher la vérité et la justice. Prisonniers de leurs intérêts égoïstes, ils sont incapables de considérer l'intérêt général.

# Certains ont pourtant le courage de briser le silence

En révélant en 2013 l'existence des programmes de surveillance massive des services secrets américains, le lanceur d'alerte Edward Snowden n'a pas seulement déclenché un débat fondamental sur le respect de la vie privée à l'âge d'Internet et de la mondialisation : il a donné forme à ce que Hannah Arendt appelait « *le miracle de l'action* ».



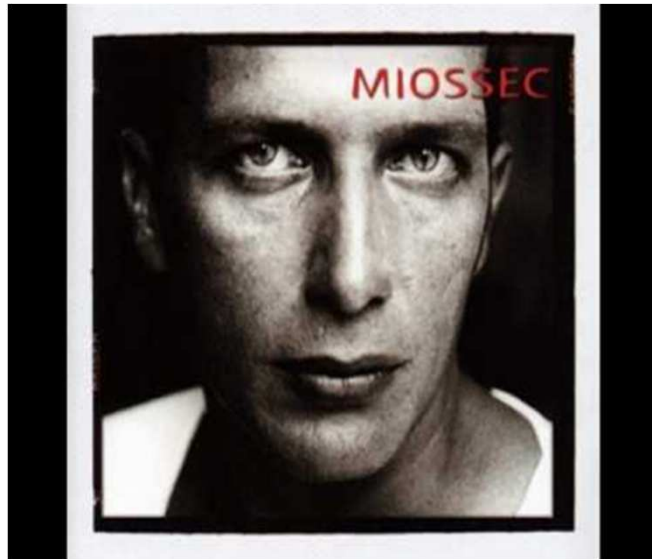
# « *La pluralité est la condition de l'action humaine* », Hannah Arendt

- Bien qu'elle ait une dimension héroïque, **l'initiative de Snowden n'a pu devenir une action au sens plein du terme que parce qu'elle n'est pas restée isolée.** Elle a trouvé, en la personne des journalistes du *Guardian* notamment, des co-acteurs capables de se relier à son initiative et de la poursuivre.
- En mettant en commun leurs paroles et leurs actions, les acteurs font advenir ce que Arendt appelle **le domaine public et le monde commun.** Or c'est précisément au nom du public – un public qui doit être informé et pouvoir décider de lui-même s'il souhaite être surveillé ou non – et au nom d'un souci pour le monde – le monde dans lequel il veut vivre –, qu'Edward Snowden justifie son action.

# En outre, la parole franche est parfois impunie et même recherchée

- **les bouffons** ont le droit de tout dire, parce qu'il ne s'adressent à personne. Ils disent un paquet de vérités, et leur utilité permet au souverain d'entendre des choses qui ne lui sont pas directement adressées et qui lui permettent de réfléchir.
- De même, la vérité qui parle par la bouche des **enfants**. Elle est tolérée car sans adresse.





*« S'il fallait se dire  
Ce que l'on est vraiment  
ça nous ferait peut-être rire  
Mais ça nous tuerait sûrement  
Car nos pensées sont tellement  
pires  
Qu'il faut leur mettre un mors  
aux dents  
Car si l'on veut un jour tenir  
Mieux vaut se mentir assez  
souvent »  
Miossec, Le mors aux dents*

Conclusion :

La volonté de dire la vérité exalte beaucoup l'être humain, mais il ne faut jamais oublier que **cette volonté est pétrie de désirs**, relativement à soi-même et à l'autre. Elle peut aussi cacher un désir d'emprise sur l'autre.

- **Nous devons rester vigilants** face à notre désir de vérité.